

## Prédication Montrouge 12 Janvier 2025 baptême Jésus

Pasteure Laurence Berlot

Psaume 2

Luc 3/ 15-22

Galates 3/26-29

L'autre jour, je marchais dans la rue et j'ai vu un papa avec ses enfants. Le plus jeune était près de lui et il pleurait. Le père l'avait attrapé, mais je n'ai pas entendu pourquoi. Cela m'a rappelé certains moments où je me suis fâchée avec mes enfants, notamment quand il s'agissait de traverser la rue. Les petits n'ont pas la notion du danger et il leur arrive de courir sans tenir compte des voitures qui passent.

En entendant ce père, je me suis dit que finalement, les enfants doivent subir notre colère, parce que nous avons peur pour eux. La colère révèle notre limite, notre impuissance devant la mise en danger de l'enfant.

Dans l'ancien testament, les événements vécus par le peuple d'Israël ont été la plupart du temps interprétés comme la conséquence de la colère de Dieu.

Nous l'avons entendu dans le psaume 2 « *il s'adresse à eux avec colère* »

La colère de Dieu veut mettre une limite à la méchanceté humaine, à la violence qui détruit. La colère de Dieu dit « stop » au mal. Mais sans cesse, il continue à les exhorter : « *vous les rois, montrez vous intelligents ! laissez-vous avertir, souverains de la terre !* »

On aimerait bien dire ça à certains dirigeants d'Etat dans le monde d'aujourd'hui...

Dieu ne se résout pas au mal, mais la colère ne donne rien de bon. C'est pourquoi en Jésus-Christ, Dieu est révélé comme un Père qui montre toute sa capacité d'amour. En Jésus, l'image de Dieu est un Père plein d'amour, et d'une patience infinie et divine.

Ce Père a eu la patience de supporter de voir Jésus mourir sur la croix. Dieu a laissé les hommes accomplir la faute la plus grave qui était possible, mettre sur une croix le Fils choisi par Dieu. Parce qu'il fallait qu'on sache jusqu'où on est capable d'aller, jusqu'où les humains sont aveugles et ne savent pas ce qu'ils font.

Avec la venue de Jésus, la lutte contre le mal se fera désormais à la mesure de chaque personne, dans sa responsabilité.

Pour cela, on a besoin de savoir ce que Dieu nous demande. Mais la première chose qu'il fait, la première parole qu'il donne à Jésus au début de son ministère, c'est l'assurance de sa présence, au moment de son baptême.

On trouve ce récit dans les quatre évangiles, avec quelques nuances à chaque fois. Chez Luc, on nous raconte que de la même façon que le peuple était baptisé, Jésus aussi était baptisé. Ensuite, il priait, et c'est à ce moment-là que la manifestation de l'Esprit se produit, il descend du ciel sous forme d'une colombe jusqu'à Jésus et la voix de Dieu se fait entendre.

Là, nous avons deux traductions possibles : « *Tu es mon fils bien-aimé, en toi je trouve toute ma joie* » dans la nouvelle français courant.

Et dans la TOB, la voix dit : « *Tu es mon fils, moi aujourd'hui, je t'ai engendré* ». Cette phrase est une citation du Ps 2. Cela tient au fait que les manuscrits ne contiennent pas tous la même version.

On peut remarquer aussi que la suite du texte dans Luc va être la généalogie de Jésus. Dans cette traduction, on insiste sur le fait que Jésus est engendré par Dieu, avant d'être engendré par les humains.

Luc ajoute une autre chose, c'est Jésus en prière. Par son baptême, Jésus se lie à notre commune humanité, limitée et vulnérable. Il est comme nous.

Et immédiatement, Jésus se met en relation avec Dieu dans la prière. Et Dieu lui fait une déclaration d'amour dans sa filiation.

Cette parole donne à Jésus sa légitimité et marque le début de son ministère. Jésus recevra une autre parole dans son histoire, quand il est transfiguré sur la montagne. Dieu dira : « *celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi, écoutez-le !* ».

La voix de Dieu est pour Jésus une assurance d'être aimé, dans son identité de fils. Et elle nous donne une indication sur le sens du baptême. En effet, souvent, on me parle de protection dans la préparation au baptême. Mais ce n'est pas une protection. Jésus n'a pas été protégé du mal, il n'a pas été protégé de souffrir ou de mourir. Mais Dieu l'a accompagné dans tout ce qu'il a vécu.

On me parle aussi de purification par le baptême. Mais la purification était pratiquée par les bains de purification demandés par la loi juive. Ce sont des bains à répéter régulièrement. Mais la caractéristique du baptême, c'est qu'il est fait une fois pour toutes : il nous fait entrer dans une nouvelle filiation.

Jésus est à la fois fils de Dieu et à la fois fils de l'humain. Il a été en parfaite communion avec Dieu. Et il est notre aîné dans cette relation de communion avec le Père. Par lui, nous devenons des enfants de Dieu.

En effet, c'est ce que nous dit l'apôtre Paul dans la lettre aux Galates : « *Tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ* ». Je rajouterai : *toutes vous êtes par la foi, filles de Dieu en Jésus-Christ*.

A notre baptême, nous recevons une nouvelle identité, celle d'enfant de Dieu. Comme un Père aide l'enfant à se relever s'il tombe, notre Père nous relève. Il ne nous évite pas de tomber, mais il nous encourage à apprendre de nos erreurs. Il nous redonne confiance dans les moments de fatigue et de découragement.

Car être enfant de Dieu, c'est savoir que nous ne sommes pas Dieu. C'est accepter nos limites humaines. Nous aurions pourtant bien envie d'être comme Dieu, et d'avoir le pouvoir de repousser nos limites. C'est ce que souffle le serpent à la femme quand il la tente dans le jardin d'Eden. Il lui dit : « *vous serez comme des dieux* »

Nous ne sommes pas des dieux, et c'est à nous de discerner nos limites.

Dans notre enfance, nous cherchons à repousser nos limites. Mais une fois adulte, nous continuons à vouloir être le plus fort, le plus intelligent, celui qui réussit le mieux, celui qui peut acheter le dernier portable ou qui se fait le mieux référencer sur les réseaux sociaux. Nous cherchons à exister aux yeux du monde, à être reconnus.

Mais le cherchons-nous au détriment d'autres personnes, ou bien simplement en nous laissant guider pour apporter une pierre à l'édifice de la paix, dans le respect de l'existence des autres, pour apporter une brèche de lumière ?

Etre enfant de Dieu c'est savoir que notre identité ne dépend pas des autres, ni de notre famille, ni de toutes les cases dans lesquelles on veut nous faire entrer : une case pour notre âge, pour notre genre, une pour notre histoire et pour notre origine, une case pour notre niveau d'étude, pour notre travail...

Mon identité est avant tout celle que mon Dieu-Père me donne : sa fille, son fils, moi, lui, elle, qu'il aime autant que quelqu'un d'autre.

Je suis limitée, mais Dieu m'aime ainsi. Avec mes limites physiques – quand on prend de l'âge on s'en rend compte – les limites de ma pensée, de ma mémoire, de mon intelligence, de mon psychisme. Dieu m'aime ainsi, je n'ai pas à être une autre personne. Je suis appelée à être moi-même, telle que je suis.

Et dans ces limites, je suis libre. Je ne suis plus dépendant du regard des autres pour faire mes choix. Par contre, j'ai besoin de mon Père divin pour être guidée.

Car je sais que si je prends mes décisions seule, je risque de me tromper. Par contre, si je suis à l'écoute de l'inspiration que Dieu met en moi, si j'ose prier, alors je reçois la paix de Dieu et le renouvellement de mon intelligence.

Notre Père sait que ce monde n'est pas parfait. Il connaît nos luttes, il sait que le monde est difficile, pour nous et pour les autres car le mal se déchaîne toujours. Nous ne sommes pas encore dans l'accomplissement du Royaume promis par Jésus. Nous le voyons bien tous les jours, et c'est à nous de discerner dans quelle direction aller, sur quels médias m'informer, comment travailler sur moi pour ne pas donner de prise au mal.

Être enfant de Dieu, c'est connaître l'importance de la fraternité, de la compassion et du pardon. C'est élargir notre regard. C'est être appelé à faire notre part, pour construire le Royaume, au cœur du monde d'aujourd'hui, ici et maintenant.

Nous ne sommes pas seuls. Jésus marche avec nous. C'est bien pour être proche de notre réalité vivante que Dieu s'est incarné en lui. Jésus est venu non pas en super héros avec une capacité de tout savoir à l'avance, mais au contraire comme un homme qui avait besoin de l'Esprit Saint pour faire la volonté de Dieu.

Il nous montre qu'au cœur de nos incertitudes, c'est dans la confiance en Dieu que nous pouvons avancer.

J'aimerais finir cette méditation sur la joie. Dieu parle de Jésus comme de celui qu'il aime, et en lequel il trouve toute sa joie.

Si Dieu a trouvé sa joie en Jésus, il trouve aussi sa joie en nous. Et il attend aussi que nous trouvions notre joie en lui. Amen